

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard 2 octobre 2023 - 1 €

N° 51

Punaise

Si vous prenez les transports en commun, vous vous souvenez de ces personnels apparus l'année dernière dans nos bus, métro, RER, TER... Armés d'un pshit-pshit lave-vitre rempli sans doute d'une solution hydro-alcoolique et d'un chiffon, ces gens particulièrement peu motivés et pas encadrés, essuyaient chaque barre, chaque poignée. Du moins les premiers jours. Puis ce fut une barre sur deux, puis sur trois, puis ces personnels disparurent. Ils avaient transmis le message que l'on peut attraper quelque chose rien qu'en s'accrochant pour ne pas tomber... Le covid bien sûr, mais pourquoi pas la gale ou toute autre cochonnerie transmise par nos semblables à proportion de leur nombre, de leur concentration, de leur manque d'hygiène supposé ?

Les mères de famille ne s'y sont pas trompées que l'on voit désormais interdire à leurs enfants de se tenir à la rampe d'escalier... Mais est-ce raisonnable ? On se souvient des Hongkongais qui n'osaient plus appuyer sur un bouton d'ascenseur lors de leur épidémie de SRAS en 2002-2004.

Aujourd'hui c'est l'alerte aux punaises de lit. Les compagnies de transports semblent pour l'instant considérer qu'il s'agit d'une paranoïa pour quelques malheureux insectes peut-être vus ici dans un TGV, là dans une salle de cinéma... Partout où il y a du tissu, y compris les moquettes et tapis, il y a un risque que ces petites bêtes piqueuses et buveuses



de sang humain se cachent, prêtes à s'accrocher à nos vêtements. On les voit plus que les puces, même si on les entend moins que les moustiques... Et elles touchent tout le monde alors que les poux préfèrent les enfants...

Quelles parades ? Il faudrait porter des vêtements clairs et près du corps, soit l'inverse de certaines tendances vestimentaires actuelles... Il faudrait tout bien éclairer, car les punaises aiment l'obscurité. Il faudrait inspecter son siège avant de s'asseoir dessus. Tiens, les jeunes, voilà une bonne raison de céder votre place ! La réponse individuelle consis-

trait à emballer ses sacs à main, valises et objets transportés d'un sac en plastique bien hermétique. Vous savez ceux qui sont interdits pour cause de réchauffement climatique.

Quant à utiliser des insecticides achetés au supermarché ? Non seulement ils se révèlent peu efficaces, mais ils renforcent les punaises en sélectionnant les plus vigoureuses. Peut-être un répulsif antimoustique ? Rien de garanti. Je vous passe le chapitre sur le ruban adhésif double-faces censé protéger vos penderies... Et puis il y a le conseil évangélique : en descendant du bus, secouez

vos vêtements en tapant du pied sur le sol...

La seule réponse considérée comme valable par un « spécialiste » consisterait à passer régulièrement les rames de métro ou de train ou les bus dans des tunnels à haute température. Solution

SOMMAIRE

P. 1 : Punaise. P. 2 : Suicide d'une nation P. 3 : Lectures. P. 4 : Sncf. – Beltrame. P. 5 : Ambronay. P. 6 : Montargis. P. 8 : Arménie. – Artsakh. P. 9 : Taïwan. P. 10 : Osiris-Rex. P. 11 : Afrique. P. 12 : Théâtre.

■ **Corse** : Le 28 septembre, à l'occasion de sa visite pour célébrer le 80e anniversaire de la libération de la Corse (septembre 1943), devant l'Assemblée régionale corse, le président de la République Emmanuel Macron s'est fait applaudir par les élus nationalistes en déclarant : « Ayons l'audace de bâtir une autonomie à la Corse dans la République ».

■ **Impôts** : Des nouvelles taxes ont été annoncées par Bruno Lemaire, ministre de l'Économie, dans le cadre d'une conférence de presse sur le futur budget de l'État. Elles concernent les transports aériens et les sociétés d'autoroutes qui ont aussitôt protesté.

■ **Chaussures** : L'enseignante Minelli (chaussures), qui avait été reprise en 2022 par l'entreprise marseillaise San Marina (depuis liquidée), a été à nouveau mise en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Marseille le 28 septembre. Elle compte encore 120 boutiques et 500 salariés.

■ **Gaz** : Le terminal méthanier « Cape Anne », qui s'est amarré au Havre le 18 septembre, doit entrer en fonction la première semaine d'octobre. Il doit permettre d'injecter chaque année 5 milliards de m³ de gaz naturel liquéfié dans le réseau français, durant les 5 prochaines années. Ce GNL est surtout produit par Total à Arlington, près de Dallas, au Texas.

■ **Sncf** : Trois syndicats sur quatre avaient appelé à une grève le 26 septembre contre la libéralisation du réseau. La circulation des trains de voyageurs est cependant restée « quasi nor-

male » à supposer qu'elle existe. Ou alors, c'est une réponse chimique, à haute dose, deux fois à quinze jours d'intervalle car les œufs de ces petites bêtes ne sont pas sensibles à la première vaporisation. Et puis, il faudrait bannir les banquettes en tissu. Bref, moins de confort pour plus d'hygiène grâce à plus de plastique lisse sur lequel ces insectes s'accrochent moins facilement. Une réponse anti-écologique assurément.

Et la peur de tous les usages communs (c'est sûr qu'on n'est pas près de revoir des voitures électriques style Bolloré en libre-service...), que l'on veut pourtant imposer à toute une société pour des motifs divers, dont certains relèvent du bon sens, mais d'autres de l'idéologie socialiste et écologiste. L'ère du repli sur soi a, au contraire, de beaux jours devant elle, devant « la montée des périls ».

Manque de chance, les Jeux olympiques se sont invités pour l'été prochain, avec la promesse d'une joyeuse promiscuité à Paris et dans de nombreuses villes. Bonne occasion pour que les élus locaux tentent de se défaire de leurs responsabilités. Sur les compagnies d'assurances, dont la mairie de Paris indique qu'elles doivent inclure le risque d'infestation dans leur contrat habitation. Sur l'État, dont Emmanuel Grégoire, premier maire adjoint à Paris, a demandé, le 29 septembre sur France-info, qu'il organise des « assises de la lutte contre les nuisibles ». Le ministre des transports Clément Beaune a d'ailleurs convoqué une réunion d'urgence à ce sujet.

Frédéric Aimard

Suicide d'une nation

Mardi 26 septembre, c'était la journée mondiale de la contraception. Selon des statistiques de l'Insee concernant le mois d'août dernier et publiée ce jour-là, la baisse des naissances en France a été de 7,2 % en un an.

L'Insee précise que cette baisse a été de 20,8 % depuis 1971 (considéré comme un pic de naissances) et que nous allons connaître en 2023 la natalité la plus faible depuis 1946. Seules les femmes de plus de 40 ans voient augmenter de 3,3 % le nombre de leurs accouchements.

On ne nous dit rien ici sur la disparité du taux de fécondité selon les diverses populations concernées, mais il n'y a qu'à observer une sortie d'école pour se faire une idée assez précise de la question. Certaines catégories de Françaises ne font presque plus d'enfants. Il y a forcément de bonnes raisons qui expliquent cela : dans l'organisation de notre société et les idées et mentalités qui mènent notre monde.

Quant au nombre des avortements en 2022, il a augmenté de 4,9 % depuis 2021. Avec 234 300 avortements répertoriés (tous ne le sont pas, loin de là semble-t-il), c'est le record depuis 1990.

Tout n'est pas perdu, puisque le 26 septembre la sénatrice Joëlle Garriaud-Maylam a déposé une proposition de loi pour que les enfants nés à l'étranger par GPA (portés par une femme étrangère rémunérée pour donner son enfant à des citoyens fran-

çais) puissent bénéficier automatiquement d'une inscription à l'état-civil français de leur filiation totalement ou partiellement fictive.

Autre « bonne nouvelle » : vous allez bientôt avoir le droit de mettre fin à votre vie ou à celle de vos proches « dans la dignité ». C'est la proposition de loi n° 3755. Les soignants n'en veulent pas. Les autorités spirituelles non plus. Mais rien ne fera dévier ses promoteurs et propagandistes particulièrement convaincant. Elle sera votée. C'est le progrès « humaniste », contre lequel un député ne doit rien dire pour ne pas passer pour un ringard, voire de peur d'être bientôt condamné par quelque tribunal, d'abord médiatique, puis un jour judiciaire. Ce n'est d'ailleurs pas une nation qui se suicide toute seule, mais un ensemble de nations, les plus riches du monde, comme par hasard.

Le Parisien libéré du 25 septembre nous apprend que le conseil municipal de Paris a voté à une large majorité la mise en place d'une mutuelle municipale pour les animaux de compagnie des Parisiens. Ceux qui ne font pas d'enfants, par choix ou par nécessité, ou qui souffrent de solitude parce que leurs enfants n'ont pas le temps ni envie de s'occuper d'eux, pourront ainsi déverser en toute sécurité leur trop-plein d'amour et de stress vers nos frères à quatre pattes (Il y aurait 17 millions de quadrupèdes de compagnie enregistrés en France, dont 450 000 dans la capitale, des nombres en augmentation constante eux).

F. A.



PREMIER ROMAN

Le sésame

Sans diplôme, nous ne valons rien. Avec un parchemin, valons-nous mieux ? Guillaume enseigne aux terminales d'un lycée de Bobigny. Il a embrassé la carrière de professeur d'histoire-géographie avec enthousiasme, désireux d'apporter le savoir en milieu défavorisé. Insultes et violences, il déchanté dès les premières semaines d'enseignement, son bel objectif lui échappe après chaque cours.

Nadia est une femme que l'on remarque de suite, grande, intelligente et souriante. Elle aimerait croquer la vie à pleines dents mais, avec un smic durement acquis dans une chaîne internationale de prêt-à-porter, elle ne peut s'offrir ce qui lui donnerait l'illusion de la réussite. Peut-être qu'ensemble, ils réaliseront leurs rêves. Mais quel prix devront-ils payer pour y parvenir ?

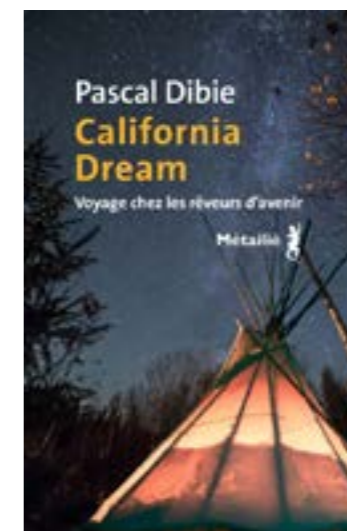
Pour son premier roman, Amaury Barthet a choisi un couple en quête de revanche sociale et d'un avenir meilleur.

« Le diplôme », Amaury Barthet, Albin Michel, 224 p., 19,90 €.

RÉCIT

Ma mission chez les hippies

Californie, 1980. Un jeune ethnologue français, Pascal Dibie, réussit à décrocher une bourse pour entreprendre une « mission ». Le voici en immersion totale chez les hippies à



Berkeley, Big Sur et San Francisco, dans les pas de ses auteurs favoris, Henry David Thoreau et Henry Miller. Il veut écrire un livre sur « l'écologie humaine ». Ses recherches sur le terrain n'ont pas bouleversé la science en son temps mais le récit qu'il en fait aujourd'hui, rempli de souvenirs et d'anecdotes parfois cocasses, retrace bien l'état d'esprit d'une époque révolue, celle où l'on croyait pouvoir refaire le monde à grands coups de « peace and love ».

Quant à Pascal Dibie lui-même, il a depuis tracé son sillon universitaire avec plus d'une dizaine d'ouvrages remarquables (*Ethnologie du bureau, Vie d'un bistrot de campagne...*).

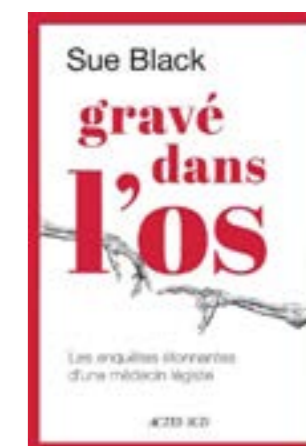
« California Dream », Pascal Dibie, éditions Métailié, 208 p., 18 €.

MÉDECINE

Le squelette humain

Un squelette adulte compte plus de deux cents os et chacun a une histoire à raconter, écrit Sue Black. Grâce au calcium, au phosphore et au collagène, ils se développent, se solidifient, se reconstituent en cas de blessure et demeurent longtemps après la mort. Une chance pour cette anthropologue et médecin légiste qui était en charge de l'enquête sur les crimes de guerre au Kosovo.

Son ouvrage montre comment, grâce à l'étude des différentes parties du corps humain, il est possible d'identifier un défunt, de déterminer les causes et les circonstances de son décès. Tous nos os gardent les traces des événements qui nous sont surve-



nus au cours de notre existence. Aux scientifiques de les décrypter afin de rendre justice aux victimes.

« Gravé dans l'os », Sue Black, Actes Sud, 272 p., 16,99 €.

REVUE



Sebastião Salgado

En 1978, Sebastião Salgado réalisait un travail photographique sur ce que l'on nommait alors « la ceinture rouge », ces villes autour de Paris, résidences des ouvriers et des migrants. La revue Polka publie le reportage en noir et blanc qu'il a consacré à La Courneuve (Saint-Saint-Denis). Le photographe a pu pénétrer dans l'intimité des petites gens.

Autres sujets abordés : un entretien avec Richard Mosse sur sa série *Infra* réalisée dans le Congo en guerre, Shelby Lee Adams et les fantômes de la grande dépression, le fleuve Tigre, les contaminés au Pérou, un portfolio sur les Marches de Mario Giacomelli et Franco Fontana...

Polka n° 62, automne 2023, 7 €. En kiosque et en librairie.

Catherine PAUCHET

male ». Lire la chronique de Claudine Uzerche.

■ **Académie française :** Le 28 septembre, l'Académie a élu comme secrétaire perpétuel – en remplacement d'Hélène Carrère d'Encausse décédée le 5 août dernier – Amin Maalouf, 74 ans, par 24 voix contre 8 à Jean-Christophe Rufin, 71 ans, qui s'était déclaré candidat à la dernière heure.

■ **Santé :** Le professeur Henri Joyeux, 78 ans, ancien chirurgien à l'Institut du cancer de Montpellier, s'est vu notifier le 1er septembre par la chambre disciplinaire nationale du Conseil de l'ordre, l'« Interdiction d'exercer la médecine pendant 2 ans, du 1er janvier 2024 à 0 h au 31 décembre 2025 à minuit ». Sont en cause ses propos jugés polémiques par ses confrères – le Conseil d'État n'en avait pas jugé de même – à propos des précautions à prendre en cas de vaccination. Il respectera cette décision.

■ **Médias :** Éric Zemmour, et le directeur de CNews, Serge Nedjar, ont été chacun condamnés, le 28 septembre en première instance par la chambre de la presse du tribunal de Paris, pour « injure homophobes », à 4 000 euros d'amende. Le futur candidat à la présidence de la République avait déclaré sur CNews, le 15 octobre 2019, dans une émission sur la PMA, que les personnes homosexuelles avaient « asservi » l'État « à leur profit ». Ils ont fait appel. Éric Zemmour devra faire face à une dizaine de procès d'ici la fin de l'année concernant certaines de ses déclarations médiatiques.

Sncf

Organisée par les syndicats de cheminots, la grève du 26 septembre n'a guère été commentée par les médias nationaux. Une grève de trop pour des revendications salariales ? Non pas, il s'agissait de protester contre le démantèlement de Fret SNCF, qui sera réalisé le 1er janvier 2024, en conclusion provisoire d'une longue histoire.

Depuis sa création en 1937, la SNCF assure le transport des marchandises. Victime de la concurrence de la route, privilégiée alors qu'elle provoque de multiples dégâts, l'activité de fret a connu une baisse constante, aggravée par la concurrence de diverses filiales de la SNCF et de la privatisation en 2002 de la Sernam (vouée au transport des colis) qui a abandonné le rail au profit de la route. En 2006, l'ouverture à la concurrence sur le réseau national est devenue effective et les nouveaux arrivants se sont emparés des activités les plus rentables. Divers plans de réorganisation ont été appliqués, la moitié des effectifs a été supprimée entre 2008 et 2015 et Fret SNCF a été transformée en filiale sans que l'équilibre financier soit atteint.

C'est alors que la Commission européenne a décidé d'intervenir. En janvier dernier, Bruxelles a exigé que Fret SNCF rembourse les aides financières que sa maison mère lui avait versées – soit 5,3 milliards d'euros. Pour éviter ce remboursement, qui aurait définitivement ruiné l'entreprise, le gouvernement français a annoncé en mai que Fret SNCF allait disparaître au profit d'une nouvelle entreprise, après avoir abandonné à la concurrence les 23 lignes de

transport les plus rentables – qui représentent 20 % de son chiffre d'affaires.

C'est donc une entreprise française profondément affaiblie qui va affronter la concurrence, au moment où la transition écologique impose le développement du transport par rail, beaucoup moins coûteux et polluant que la route. Mais la Commission européenne juge l'activité économique selon le bilan comptable, sans chercher à évaluer les coûts pour l'homme et pour son environnement.

Claudine Uzerche

Constitution

La Constitution de la V^e République, déjà amendée vingt-quatre fois depuis 1958, risque de connaître quelques modifications. Passons sur le projet, partagé par plusieurs responsables politiques dont le chef de l'État, d'y inclure le droit à l'avortement — alors que Simone Veil n'avait voulu que « dépenaliser » une pratique dont elle affirmait devoir rester une « exception ». Aujourd'hui on parle surtout de la dernière nouveauté présidentielle, formulée à Ajaccio le 28 septembre, de « bâtir une autonomie à [sic] la Corse dans la République ». Ce faisant, il a d'ailleurs oublié son opposition antérieure à une telle évolution, ce qui accroît le scepticisme manifesté par certains.

Bien entendu, cette promesse se trouve en rupture avec la tradition centralisatrice et jacobine, notamment héritée de la Révolution. Elle a, bien sûr, relancé des aspirations semblables dans d'autres territoires, par exemple en Bretagne, dont le président de région a de-

mandé « la même chose ». En revanche, le maire de Perpignan a clairement défini les divers niveaux de sensibilité et d'action en partant de ce qu'il vit : « Je n'exclus personne de l'identité catalane et du Roussillon. Aujourd'hui, nous sommes français, nous défendons une identité catalane fondue dans l'identité française, pas l'indépendantisme ».

Au-delà de la problématique régionale, il convient de veiller sur notre Constitution, devenue taillable et corvéable à merci, selon les humeurs des décideurs et les modes du moment. Cette évolution se situe dans la même ligne que l'inflation des textes qui ont envahi notre quotidien au lieu d'en rester à quelques principes simples qui ne seraient pas dépassés par des innovations conjoncturelles. Cela éviterait d'ajouter encore, comme c'est actuellement le cas en raison des spécificités des divers territoires d'outre-mer, des articles, voire un titre tout entier à la loi fondamentale de l'État, laquelle devrait être ensuite modifiée en fonction des changements politiques.

Précy

Beltrame

Il y a cinq ans, le 23 mars 2018, mourrait de manière héroïque le Colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame suite à une attaque terroriste dans un magasin à grande surface de Trèbes à côté de Carcassonne dans l'Aude. L'officier supérieur avait, en effet, relevé le défi que lui avait lancé le terroriste islamiste Radouane Lakdim de prendre la place d'une des caissières du magasin qu'il tenait sous son contrôle, sa-

chant que le preneur d'otage avait déjà abattu deux personnes.

Le 29 septembre dernier, en la fête de Saint-Michel Archange, le Père Jean-Baptiste Golfier, chanoine de l'abbaye de Notre-Dame de Lagrasse, est revenu sur cet épisode à l'occasion d'une conférence donnée à Clermont-Ferrand. Il était en effet l'accompagnateur spirituel d'Arnaud Beltrame qu'il préparait à son mariage religieux qui devait survenir le 9 juin 2018 à Trédion dans le Morbihan où résidait sa mère.

L'Histoire en a décidé autrement puisque l'officier, dans une tentative de neutralisation de son adversaire, est égorgé par le terroriste et mourra quelques heures plus tard à l'hôpital après avoir reçu les derniers sacrements des mains du Père Golfier.

L'objet de la conférence était moins de rappeler cet événement qui avait fortement marqué les esprits à l'époque que d'essayer de comprendre la motivation d'Arnaud Beltrame et, cinq ans après, de mesurer la fécondité de son geste.

En effet, l'attitude héroïque de l'officier de gendarmerie, qui avait alors été saluée par la France entière (Jean-Luc Mélenchon qualifiant, à l'Assemblée nationale, son auteur de « héros de la condition humaine »), n'est pas séparable de sa foi catholique. Bien que baptisé après sa naissance en 1973, il faudra à Arnaud Beltrame attendre jusqu'en 2008 afin de connaître une véritable conversion lors d'une retraite à l'abbaye de Timadeuc en Bretagne. Celle-ci fait suite à un long cheminement commencé une quinzaine d'années plus tôt sous

Suite en page 11

■ **Politique :** François Fillon a obtenu du Conseil constitutionnel, le 28 septembre, un avis reconnaissant qu'il n'avait pas bénéficié d'un procès équitable pour des questions de procédure. L'affaire des emplois fictifs, où lui et sa femme ont été condamnés, pourrait être rejugée.

■ **Politique :** L'ancien collaborateur de l'Élysée, Alexandre Benalla a vu sa condamnation confirmée par la cour d'appel de Paris le 29 septembre : deux ans avec sursis et un an ferme sous bracelet électronique dans l'affaire de violence contre un couple de passants le 1er mai 2018. On lui reprochait également l'usage de passeports diplomatiques et un port d'arme non conformes à la réglementation.

■ **Faits divers :** Lina, une adolescente de 15 ans, a disparu sur le chemin de la gare de Saint-Blaise-la-Roche (Bas-Rhin) le 23 septembre. Les recherches n'ayant rien donné le procureur de la République de Strasbourg a ouvert une information pour enlèvement et séquestration. À Rouen le 30 septembre deux immeubles désaffectés de verre et d'acier, datant des années 70, ont disparu dans un gigantesque incendie.

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip

60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre
N° TVA intracommunautaire
FR21418382149
ISSN 2967-2988
Imprimé par nos soins.

Ambronay

Le 44^e Festival d'Ambronay, toujours tourné vers la musique baroque, s'est tenu du 15 septembre au 8 octobre. Soutenu par le département de l'Ain, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la préfecture du même territoire, il jouit également de l'appui d'un grand nombre de mécènes et de partenaires, essentiellement auralpins. On n'oubliera pas de citer les réseaux musicaux et, plus généralement, ceux de la culture, notamment dans le cadre du projet européen EEMERGING+ où l'on trouve des institutions musicales d'Allemagne, de Croatie, d'Espagne, de Grèce, d'Italie, de Pologne, de la République tchèque et du Royaume-Uni. Mais, comme le disent sa directrice générale, Isabelle Battioni, et son président, Alain Brunet, c'est bien plus qu'un festival : « le catalyseur d'un foisonnement d'activités qui a permis d'engager la rénovation du site patrimonial et de gérer le Centre culturel de rencontre » et aussi « l'endroit de toutes les innovations ». C'est ainsi qu'a été lancé le Pôle d'insertion professionnelle Ambronay Jeunes Talents.

Voilà comment Ambronay rayonne au-delà des trois semaines où artistes individuels et ensembles assez divers charment le public dans le cadre de l'abbaye bénédictine Notre-Dame – devenue église paroissiale. Celle-ci fut fondée au VIII^e siècle, plus particulièrement gérée par la branche la plus intellectuelle des mauristes de 1652 à 1791 ; cette dernière précision n'apparaît pas sans lien avec les vastes activi-

tés culturelles qui s'y développent aujourd'hui.

On peut prendre, comme manifestation particulièrement réussie de l'ouverture et de l'innovation développées autour des créations baroques, l'apparition d'un nouveau groupe, fort apprécié le jour de sa prestation, le samedi 30 septembre, et qui se dénomme l'Assemblée. Ensemble instrumental et vocal spécialisé dans les musiques anciennes, il est naturellement orienté surtout vers les XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la direction de Marie van Rhijn, une Calaisienne qui joue à la fois du clavecin et de l'orgue et qui professe un attachement marqué pour la musique de chambre, l'Assemblée s'est donné pour mission d'exhumer des partitions peu connues, pourtant parfois dues à de grands auteurs.

Les spectateurs ont donc été transportés dans le monde du petit motet français, sorte d'équivalent de la cantate réservé à la liturgie de la messe, surtout à l'époque de Louis XIV. Il s'agit d'une composition à une, deux ou trois voix avec continuo [basse continue] sur des textes religieux latins très souvent décalqués de la Bible tel le Cantique des cantiques. L'Assemblée a donc interprété et fait applaudir des œuvres de Marc-Antoine Charpentier, de Pierre Robert ou d'Henry Du Mont, mais aussi d'inconnus tel le mystérieux Monsieur Astier, doyen de Bondésir, ou Louis-Nicolas Blondel dont on ne connaît même pas les dates de naissance et de décès.

Jean Étévenaux

Une balade à Montargis (Loiret)

par Frédéric Aimard

À une heure et demie d'autoroute au sud de Paris (on peut aussi y accéder par un train, en une heure s'il est direct, depuis la gare de Lyon, la gare du Nord, la gare Montparnasse ou la gare de Bercy), se trouve la sous-préfecture généralement endormie du Loiret: Montargis, environ 15 000 habitants, 56 000 avec l'agglomération. On regrette le temps béni ou plusieurs régiments, dont l'école des Transmissions, animaient la région d'une belle jeunesse. Las! Après le départ des derniers gendarmes en 2009, l'État a vendu, en 2020, la grande caserne Gudin (du nom de ce général montargois mort à Smolensk en Russie en 1812, où son corps a été redécouvert en 2019, et rapatrié pour être inhumé aux Invalides le 2 décembre 2021), à la commune qui ne sait trop quoi en faire, surtout depuis le classement aux monuments historiques décrété en juillet 2022 qui ne peut que renchérir jusqu'à l'absurde quel que projet que ce soit...

Montargis est surnommée la « Venise du Gâtinais » car elle est située sur un confluent de rivières (Loing, Puiseaux et Vernisson) et canaux (le fameux canal de Briare), et compte plus de 130 ponts et passerelles. Toute cette eau disponible a facilité autrefois le développement de la tannerie puis de la papeterie (tout près, les papeteries industrielles de Langlée et de Bûges ont été fondées au milieu du XVIII^e siècle, une usine à



Le musée de l'amitié franco-chinoise...

papier toilette et mouchoirs de l'Italien ICT, très moderne, est à la sortie de la ville, à Pannes), puis du caoutchouc...

On accède à la ville par une large avenue bordée de quelques hôtels particuliers de styles Napoléons III ou Troisième République – certains sont ravalés de neuf –, parmi lesquels celui de la sous-préfecture, avant d'être agressé par la vue du plus vilain et prétentieux effet. Vite prenons un premier pont et suivons un quai sur lequel on remarque une statue grandeur nature (enfin un peu plus) de Zhou Enlai ⁽¹⁾, en piéton métallique directement posé sur le quai. Le révolutionnaire chinois, compagnon de Mao, fut en

effet ouvrier à l'usine Hutchinson de Montargis dans les années vingt. Il y confirma certainement sa doctrine de la lutte des classes car une des caractéristiques éternelles de cette petite ville y est la quasi-absence de classes moyennes...

Ce qui était encore très vrai dans les années cinquante et soixante, s'est-il atténué avec le départ des principales industries et donc des plus riches aussi? Pas tellement à première vue car, dès qu'on quitte le quartier central avec ses jolis petits immeubles anciens, parfois à pans de bois et en bordure de canaux, on a, tout à côté, des rues avec des pavillons cossus des années trente à soixante mais, tout de suite après, se trouvent des petites

cités HLM très laides des années soixante/soixante-dix, sur les escaliers desquels s'amuse de nombreux enfants dont beaucoup de couleur. La moitié du parc locatif local est constituée de logements sociaux ⁽²⁾. La ville a eu pendant longtemps plusieurs maires communistes, alternant ensuite avec des maires gaullistes et, désormais, c'est un maire LR qui tente de redynamiser l'économie. Le revenu médian des habitants est un des plus bas de France. Ce n'est qu'en sortant de la ville qu'on peut trouver des pavillons un peu plus modernes et des activités témoignant d'un éventuel dynamisme économique: des cabinets comptables par exemple, mais quelqu'un me glisse que ça pourrait avoir un lien avec des subventions versées par l'État au titre de la cohésion de la ville ou quelque chose du genre... On a tous vu à la télévision les images des émeutes urbaines à Montargis, dans la nuit du 29 au 30 juin, avec la pharmacie incendiée dans la rue principale et son immeuble qui s'effondre entièrement. En ce début d'automne, cette rue Dorée porte encore les stigmates de cette nuit de folie, sous forme de nombreux panneaux en bois pour obturer les vitrines des commerçants (plus de 70 auraient été impactés).

Ça ne fait rien, visitons la belle église, heureusement intacte, de La Madeleine en plein centre-ville, si bien restaurée par Viollet-le-Duc avec un ensemble

remarquable de vitraux du XIX^e siècle, dont l'original vitrail des chrétiens japonais attire, dit-on, jusque-là des touristes de l'Empire du Soleil levant... S'ils veulent voir quelque chose qui mérite aussi le détour, ils iront au musée Girodet (1767-1824), peintre romantique que l'on connaît notamment pour son portrait de Chateaubriand, la main dans la redingote (un peu à la manière de Napoléon!). Dans le même musée, on ne manquera pas la salle réservée à l'atelier du sculpteur (protestant) Henry de Triqueti (1803-1874) qui eut la faveur des grands de son époque. On lui doit le gisant du prince Albert, le mari de la reine Victoria, et celui du duc d'Orléans, Ferdinand, fils aîné du roi Louis-Philippe... Cela dit, le musée Girodet a été victime de graves inondations en juin 2016 et certaines parties de ses collections sont encore en partie à restaurer... Il y a bien d'autres musées dans l'agglomération de Montargis: musée de la tannerie, musée de l'amitié chinoise, musée de la nature et de l'eau, maison de la forêt, maison de la Suède, musée présentant une ancienne salle de classe dans son jus, musée à remonter le temps du village de Cepoy... Pour quels publics???

Si on a beaucoup d'imagination, la visite à ne pas manquer est celle de l'ancien château royal. Il surplombait la ville sur un pic rocheux, mais il n'en reste presque rien, sinon deux ou



La passerelle Victor-Hugo sur le canal de Briare...

trois tours et un bâtiment d'intendance et une magnifique poterne fortifiée donnant accès à l'ancienne basse-cour. Une association archéologique y a son siège dans la minuscule chapelle des anciennes sœurs de Marie Auxiliatrice, des religieuses gardes-malades qui étaient très populaires à Montargis, mais qui ont du rendre leur tablier au milieu des années soixante, faute de vocations et à cause du changement des réglementations. Leur petite maison XIX^e a été transformée en HLM, mais la messe est toujours dite le dimanche dans cette chapelle néogothique bien conservée avec de touchants vitraux 1892 très homogènes et bien restaurés par les soins de l'association. La visite – avec un guide, sinon on ne comprend rien – comporte une évocation des remparts disparus, une plongée dans une cave voûtée qui servait au

Moyen-Âge pour conserver les légumes... et c'est à peu près tout. Reconstitué par Philippe Auguste avec son rival le conte de Champagne, ce château eut pourtant un donjon de 50 m de haut, qui fut le modèle de ceux du Louvre ou de Vincennes. Il comporta jusqu'au XIX^e siècle, la plus grande salle d'audience de toute la France avec des voûtes lambrissées paraît-il superbes. Au XVI^e siècle, l'architecte Jacques Androuet du Cerceau dessina une perspective cavalière de ce domaine alors très spectaculaire. Mais Philippe I^{er} d'Orléans, frère de Louis XIV, qui l'avait reçu en apanage, se mit en tête de démolir certains beaux éléments anciens, pour reconstruire dans le style de son époque, ce qu'il n'eut pas vraiment le temps faire. Et, si la Révolution française épargna cette propriété



© ALAIN-PAUL.

de la famille d'Orléans, des entrepreneurs l'achetèrent en 1809 pour en faire une carrière de pierres...

On aurait bien voulu en savoir plus en pénétrant dans la cour du lycée polyvalent privé Saint-Louis Saint-Charles qui occupe la plus grande partie du site. Mais un misérable procès de copropriété l'oppose à la société archéologique et les grilles restent fermées aux touristes. Il faut dire que, si l'on observe les bâtiments style CES Pailleron qui défigurent le sommet de la colline, les responsables de l'enseignement diocésain ne doivent pas être très sensibles à l'aspect patrimonial de leur établissement. Et puis ce lieu semble attirer les procès ⁽³⁾. Il n'empêche, la visite vaut le coup pour sa part de rêve et de redécouverte d'une histoire où Saint Louis et Jeanne d'Arc, entre autres, ont laissé le souvenir de leur passage. ■

(1) Den Xiao Ping y a également été ouvrier... si bien que la ville de Montargis connaît une certaine notoriété auprès des autorités communistes chinoises... Et il y a une section chinoise au lycée St-Louis...

(2) L'office d'HLM de Montargis est, nous dit quelqu'un qui est de la partie, celui qui est le plus ruiné de toute la France. Sa trésorerie a été siphonnée du temps où nombre de ces administrations servaient à financer les partis politiques, le taux d'impayés est spectaculaire, et maintenant on nous parle de « passoires thermiques », ce qui est le cas de presque tous les bâtiments, surtout ceux qui sont des bâtiments historiques, qu'on ne peut pas isoler par l'extérieur alors qu'une isolation intérieure coûterait trois fois plus cher.

(3) Voir par exemple, l'article de Laurent Rebour du 25 juin 2022, sur le site actu.fr.: « Les anciens propriétaires de cette institution du Loiret perdent leur procès contre la ville de Montargis ».

■ **Russie** : Les statistiques démographiques font apparaître une continuation de la dépopulation du pays. Depuis 1992, le nombre de décès dépasse celui des naissances et le pays est passé de 148,5 millions d'habitants en 1991 à quelque 145 millions. Avant les effets à prévoir de l'actuelle guerre, l'alcoolisme était réputé une cause essentielle de la surmortalité masculine.

■ **Russie** : Le prochain budget de l'État fera passer le budget officiel de la Défense de 3,9 % à 6 % du produit intérieur brut, soit un montant de quelque 106 milliards d'euros, en augmentation de 68 %.

■ **Chine** : L'arrestation par la police de Xu Jiayine, patron d'Evergrande, plus grand promoteur immobilier du monde mais aussi producteur de voitures électriques, et principal milliardaire de Chine (40 milliards de patrimoine), a été annoncée le 27 septembre. La cotation de son groupe, qui cumulerait 307 milliards de dettes, a été à nouveau suspendue à HongKong où la justice pourrait procéder à une mise en liquidation le 30 octobre.

■ **Mali** : Des images du crash d'un avion militaire au Mali le 23 septembre à Gao ont été publiées le 27 septembre. Selon Jeune Afrique, l'avion appartenait à l'armée malienne mais transportait des membres de la milice Wagner outre des militaires maliens, dont le lieutenant-colonel Mousa Traoré, âgé de 62 ans. Plusieurs postes de l'armée malienne ont été attaqués ces derniers jours, dont, le

Arménie

La descente aux enfers continue pour les Arméniens. Après leur victoire-éclair du 20 septembre, les Azerbaïdjanais ont enfin rouvert le corridor de Latchine, le 26 septembre, qui subissait un blocus drastique depuis 9 mois. Plus de 60 000 Arméniens du Haut-Karabagh – la moitié de la population totale de cette province – en avaient déjà profité dès le 28 septembre pour fuir leur pays natal et rejoindre la République d'Arménie, où à peu près rien n'est prêt pour les accueillir. Le 29, le nombre des réfugiés était de 95 000. Ce seront bien au total 125 000 personnes affamées et terrorisées, qui comptent leurs blessés et leurs morts. L'explosion d'un dépôt de carburant le 25 septembre a ajouté 170 morts et des centaines de blessés à un bilan pour l'instant impossible. Peut-être y aura-t-il quelques exceptions? Quelques moines, quelques paysans arméniens qui resteront ou reviendront pour vivre quelque chose de proche du sort des Serbes au Kosovo?

Les Azéris chiites ne laissent espérer aucune clémence pour cette enclave chrétienne que le pouvoir stalinien leur a attribuée dans les années vingt en dépit du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et bien sûr sans faire beaucoup de cas du génocide de 1915-1916 qui venait d'avoir lieu. Staline était en train de massacrer sa Géorgie natale... Ces derniers jours, les Azéris ont procédé à l'arrestation de dirigeants et anciens dirigeants de la République du Haut-Karabagh, qui s'était donc autoproclamée il y a 30 ans, sous un Gorbatchev

qui avait laissé espérer un printemps des peuples. Ils se promettent de les juger pour « terrorisme ». Parmi les noms cités: le général Davit Manoukian, l'oligarque Rouben Vardanian, le ministre David Babaïan... Il y a d'autres arrestations, ciblées sur les hommes jeunes, réputés « suspects ». Facile, au seul point de passage...

Le 28 septembre, un communiqué a annoncé l'auto-dissolution de la République du Haut-Karabakh à compter du 1^{er} janvier: dernier baroud d'honneur, histoire de faire un compte rond. La plupart des églises abandonnées seront probablement détruites ou transformées en mosquées, comme cela a toujours été le cas dans ce genre de circonstances. La construction de certaines remontait à 450 ans après J.-C. Sans compter les traces d'occupation arménienne plus anciennes...

C'est un désastre humain, un désastre culturel, une infamie pour les prétendues autorités mondiales, un camouflet pour la soi-disant force d'interposition russe. Mais Vladimir Poutine n'est peut-être pas si mécontent de laisser payer aux Arméniens leurs vellétés d'indépendance et de démocratie... Sa trahison lui coûtera pourtant cher, ne serait-ce qu'à l'égard de ses « alliés » iraniens, chinois ou indiens qui savaient certes déjà à quoi s'en tenir sur la parole russe...

En bruit de fond, il y a les prêchipsrêchas inaudibles des Européens qui se gavent de pétrole azerbaïdjanais et trouvent qu'ils ont déjà beaucoup trop à faire avec le sort de l'Ukraine, leur crise économique, leur improbable réarmement...

Frédéric Aimard

Artsakh

Autoproclamée le 2 septembre 1991, autodissoute par décret du 28 septembre 2023, avec effet au 1^{er} janvier 2024, la république du Haut-Karabagh aura vécu trente-deux ans sans reconnaissance internationale. Seules trois entités également autoproclamées et non reconnues avaient été solidaires: l'Abkhazie, l'Alanie (Ossétie du Sud) et la Transnistrie. Les deux premières sont des sécessions de la Géorgie, la troisième de la Moldavie, soutenues par la Russie. Le Nagorny-Karabagh était également un héritage de l'ex-URSS, ex-oblast autonome au sein de la république d'Azerbaïdjan.

Les liens avec la Russie avaient commencé à se distendre à partir de la révolution politique de 2018 à Erevan qui avait chassé du pouvoir les dirigeants pro-russes dont ceux qui étaient originaires du Haut-Karabagh comme Robert Kocharian, Premier ministre de la République auto-proclamée avant de devenir le Premier ministre puis le président de la République d'Arménie. La défaite face à l'Azerbaïdjan lors de la guerre de deux mois en 2020 n'avait pas affaibli le nouveau pouvoir. Le cessez-le-feu du 9 novembre 2020 avait été acquis grâce à Moscou qui avait envoyé 2 000 éléments de « maintien de la paix » sur la ligne de front. Les élections arméniennes de 2021 avaient confirmé l'exclusion de Kocharian avec seulement 21 % des voix.

La guerre en Ukraine déclenchée le 21 février 2022 explique largement le recul russe intervenu dans les affaires du Caucase. Vladi-

mir Poutine n'était plus en mesure de rester l'arbitre respecté entre Bakou et Erevan. Il est devenu évident que l'Artsakh ne survivait que grâce à Moscou, il s'effondrerait, mais chacun fut surpris que cela intervienne aussi vite et en une seule journée, le 19 septembre.

Les Artsakhotes anticipaient ce qui allait arriver, mais trop tard. Les élites politiques de Stepanakert avaient commencé à se repositionner: le président élu en 2020 avait dû démissionner le 1^{er} septembre. C'est son remplaçant, élu par le Parlement local le 9 septembre, qui a dû capituler le 19 et signer l'acte de décès de la République le 28.

L'afflux vers Erevan des habitants de l'enclave, 95 000 réfugiés ou plus, ne devrait pas déstabiliser l'actuel gouvernement arménien dans la mesure où la seule alternative est le retour des pro-russes aux affaires. Une partie de ces réfugiés devrait d'ailleurs poursuivre leur exode en Russie où ils ont parfois plus de connexions avec les Russes d'origine arménienne, presque aussi nombreux que les Arméniens résident en Arménie. Ils sont aussi plus russo-phones qu'à Erevan.

La chute d'Artsakh interroge sur l'avenir des trois autres entités pro-russes de Géorgie et de Moldavie, deux pays qui ont déclaré vouloir adhérer à l'Union européenne et à l'OTAN. Le gouvernement d'Erevan ne pourra se sortir de la situation actuelle qu'en trouvant de nouveaux alliés: la présence américaine s'y est déjà renforcée; dans la région, après une phase transitoire, il sera encouragé à trouver un *modus vivendi* avec ses ennemis ou rivaux azeri, géorgien et... turc.

L'Europe, exclue du jeu depuis l'échec du processus de paix de Minsk, pourrait y retrouver un rôle.

Dominique Decherf

Taiwan

Comment ne pas comparer les guerres actuelles les plus brûlantes avec celle qui menace dans le détroit de Formose? C'est ce que le journaliste Arnaud Vaulerin, qui écrit depuis plus de quinze ans sur l'Asie, notamment pour le quotidien *Libération*, mais qui a également publié un livre sur la Bosnie, fait brillamment dans la première page de son essai qui sort ce 5 octobre (1). Il raconte le début d'une guerre atroce et massive et on pense que c'est de la politique-fiction sur ce qui pourrait arriver à Taiwan demain. Et puis on tourne la page et il nous dit que ce qu'il vient de décrire c'est tout simplement l'agression russe sur l'Ukraine, le 24 février 2022. Ce n'est pas très sympathique de notre part de brûler ainsi l'effet de style. Mais oui, ce qu'a fait Vladimir Poutine en Ukraine, Xi Jinping en a certainement rêvé contre l'île de Taiwan. Le prix payé actuellement par les Russes le ramènerait-il à un peu de sagesse? Ou bien est-ce que le raid triomphal des Azéris sur le Haut-Karabagh, et l'absence totale de réaction internationale sur cette tragédie, va lui redonner envie de passer à l'acte?

Le statut indépendant de cette entité arménienne n'était reconnu ni par son agresseur azéri, ni par aucun membre de la communauté internationale... Cela ne nous rapproche-t-il pas du

cas de Taïwan, simple province rebelle selon Pékin, et que tous les États du monde ont en tout cas lâchée les uns après les autres au nom du réalisme économique-diplomatique? Cela depuis 1971, quand la République de Chine (Taïwan) a été exclue de l'Onu au profit de sa rivale continentale, la République populaire de Chine...

C'est là qu'il faut arrêter le jeu des comparaisons et s'intéresser à la question de Taïwan pour elle-même. La formidable réussite économique de l'île et son authentique démocratisation sont en effet une gifle morale permanente pour la dictature communiste, mais aussi une protection un peu plus efficace que celle dont était censée bénéficier l'enclave arménienne. Et puis l'allié américain est autrement plus puissant que l'allié russe, même s'il connaît bien des faiblesses aussi, comme on l'a vu récemment en Afghanistan ou comme on le voit face aux dossiers iranien ou nord-coréen...

Toujours est-il que, si on veut comprendre quelque chose aux risques encourus par cette jeune et brillante démocratie taïwanaise (et les risques de Guerre mondiale), il faut connaître sa présidente actuelle: Tsai Ing-wen, 67 ans, élue et réélue depuis 2016... C'est une figure en tout point atypique et, disons-le, sympathique. Arnaud Vaulerin nous en donne la première biographie disponible en français, courte mais aussi documentée qu'il est possible, car le personnage est discret à l'extrême. On ne « spoilerait » pas plus le sujet. À vous de la lire: 172 pages très enlevées, précises et éclairantes.

F.A.

(1) Arnaud Vaulerin, *Taiwan, la présidente et la guerre*, Éditions Novice, 172 pages, 18,90 euros.

Vous pouvez rencontrer l'auteur qui dédicace son livre à la librairie Gay-Lussac/Fenêtre sur l'Asie, le 5 octobre de 19 heures à 21 h, (49, rue Gay-Lussac 75005 Paris).



27 septembre, dans la région de Mourdiah dans le sud-ouest par les islamistes du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM) et à Acharane près de Tombouctou qui est victime d'un quasi-blocus par plusieurs mouvements. À Dioura (Centre), 100 militaires auraient été tués par la rébellion touareg.

■ **Burkina Faso** : Une tentative de coup d'État militaire aurait été déjouée le 26 septembre contre le président dit de transition Ibrahim Traoré. Deux hauts officiers ont été arrêtés et deux autres étaient en fuite.

■ **Allemagne** : Selon les instituts de prévision économique allemands, le PIB du pays devrait reculer de 0,6 % en 2023. Le taux de chômage pourrait remonter à 5,2 %. L'inflation serait stabilisée à 6,1 %. Pour 2024 cependant, les prévisions sont plus optimistes : une croissance du PIB de 1,3 % et une inflation contenue à 2,6 %.

■ **Allemagne** : Berlin a commandé à Israël, le 28 septembre, un système antimissiles israélo-américain Arrow-3 pour 4 milliards d'euros. Ce système, qui est destiné à bloquer les missiles de très hautes altitudes, suscite des critiques de la part des Français et des interrogations d'autres membres de l'Otan.

■ **Espagne** : Candidat de la droite pressenti par le roi, Alberto Núñez Feijóo, n'a obtenu que 172 voix contre 177 et n'est donc pas devenu Premier ministre lors d'un deuxième vote d'investiture le 20 septembre. Le Premier

ministre socialiste Pedro Sanchez va maintenant pouvoir tenter sa chance de se succéder à lui-même. S'il n'y réussit pas d'ici le 27 novembre pour cause de jusqu'au-boutisme de l'extrême gauche ou, plus sûrement, des indépendantistes catalans, de nouvelles élections seront organisées.

■ **États-Unis** : L'État de New York est en état d'urgence à la suite de pluies torrentielles, les 28 et 29 septembre, qui ont touché également la ville de New York, où une partie des transports en commun a été interrompue par les inondations.

■ **Finlande** : Le réacteur nucléaire EPR Olkiluoto 3, de conception franco-allemande (Areva-Siemens), dont la mise en service avait pris 13 ans de retard, a pu être inauguré le 29 septembre. Sa puissance est de 1 600 mégawatts, 15 % de la consommation électrique du pays.

■ **Slovaquie** : Le parti Smer-SD de l'ancien premier ministre Robert Fico, réputé proche de Vladimir Poutine et de Victor Orban, et qui avait dû démissionner après l'assassinat du journaliste Jan Kuciak et de sa fiancée en 2018, a obtenu 23,37 % des voix, devant le parti centriste Slovaquie progressiste, 16,86 %, et le parti de centre gauche Hlas(Voix) 15,03 % aux élections législatives du 30 septembre. Une quinzaine de partis devraient avoir des députés dans la prochaine Assemblée qui a 150 sièges.

■ **Suède** : Une douzaine de personnes ont été tuées en

septembre dans la guerre des gangs qui sévit dans le pays depuis plusieurs années pour le contrôle du trafic de drogue et des armes. Le 28 septembre, le Premier ministre Ulf Kristersson a dit vouloir faire appel à l'armée pour compléter une police complètement débordée. Les chefs de ces gangs, de nationalité suédoise, ont des liens avec les Balkans, la Turquie ou le Kurdistan irakien. Ils font appel à des tueurs de plus en plus jeunes.

■ **Hollywood** : La grève des scénaristes (11 500 syndiqués) a pris fin le 27 septembre après 148 jours de paralysie des studios. Le recours à l'intelligence artificielle sera sévèrement encadré et les rémunérations augmentées. La grève des acteurs (165 000 syndiqués), commencée le 14 juillet dernier, pourrait suivre la même voie. Selon le gouverneur de Californie Gavin Newsom, ces grèves ont fait perdre 5 milliards de dollars à l'économie californienne.

■ **Turquie** : Deux militants kurdes du PKK se sont fait exploser, à bord d'un véhicule, devant le ministère de l'Intérieur à Ankara le 1^{er} octobre vers 9 h 30.

■ **Taiwan** : Un premier sous-marin militaire de 70 m de long et de 2 500 tonnes, assemblé dans l'île grâce à des partenariats étrangers, a été dévoilé le 1^{er} octobre dans le port de Kaohsiung.

■ **Afghanistan** : Le prince Mirwais Zaher, plus jeune des huit enfants du roi Zaher Chah, est mort à Kaboul le 29 septembre 2023, à 66 ans.

Osiris-Rex

La sonde Osiris-Rex lancée en 2016 par les Américains vient de revenir sur terre chargée d'une prodigieuse cargaison composée d'échantillons de l'astéroïde Bennu. Un périple de sept milliards de km (aller et retour). Ce sont près de 250 grammes de matière que les chercheurs vont pouvoir étudier (deux fois plus que ce qu'avaient pu rapporter les Japonais).

La sonde Osiris a donc largué à près de 100 000 km de la Terre la capsule contenant le précieux chargement qui a atterri dans le désert de l'Utah (USA), précisément là où c'était prévu. Deux objectifs : mieux connaître ce type d'astéroïde qui risque un jour de percuter notre planète et étudier la mise en place de notre système solaire.

Avec un luxe de précaution, la capsule a été transportée par hélicoptère vers un centre protégé pour éviter toute contamination avec notre atmosphère terrestre. Elle a été acheminée ensuite au centre spatial à Houston pour être dispatchée afin d'être étudiée. 25 % seront immédiatement utilisés et répartis entre le Canada, le Japon et les États-Unis partenaires de l'opération. Le reste sera conservé pour les générations futures.

Quant à la sonde, elle est repartie à la rencontre de nouveaux astéroïdes, formés il y a 4,5 milliards d'années et qui contiennent des matériaux qui ont notamment aidé la vie à se développer sur terre. Bennu est un astéroïde de 500 mètres de long, découvert en 1999 et qui passe relativement proche de la Terre tous les six ans.

Philippe Buron Pilâtre

Afrique

La France a un problème avec l'Afrique, ou l'Afrique a un problème avec la France, selon le point de vue. Peut-être convient-il de ne pas trop se focaliser sur les déclarations des dirigeants politiques et militaires, des deux côtés de la Méditerranée d'ailleurs, car les présidents français ont pu tenir des propos malheureux et mener des actions contestables. Entre les populations les rapports se seront en revanche plutôt révélés simples, conformes aux contacts naturellement francs noués par les Africains.

Certes, ces dernières années, la poussée migratoire en provenance du Sahel a souvent heurté une partie de l'opinion française, constatant qu'arrivaient en métropole essentiellement des hommes jeunes dont les compétences et le travail risquaient de surcroît de manquer à leurs pays. Mais, le Français n'étant naturellement pas raciste, même s'il donne dans le paternalisme et une certaine arrogance, il y a naturellement beaucoup de terrains d'entente, et pas simplement sur ceux dévolus au sport.

On ne peut pourtant nier que des attitudes et des mouvements anti-français ont toujours existé en Afrique. Mais ils étaient surmontés, à cause de l'incontestable influence que Paris exerçait dans les domaines politiques, diplomatiques, économiques et culturels. Même la coopération militaire jouait son rôle, bien que, au fil des ans, les forces armées françaises soient souvent apparues comme des armées d'occupation ou

comme l'assurance-vie de régimes corrompus ou inefficaces ; on ne se situait pas, en effet, dans le même cas que l'Allemagne d'après-guerre où les troupes alliées ne représentaient pas fondamentalement une civilisation différente.

En fait, les Africains, aussi bien les dirigeants politiques et militaires que les cadres et la jeunesse, en ont assez des leçons de démocratie qu'on leur assène au nom des droits de l'homme et de la bonne gouvernance. Cela n'empêche que reste à définir un équilibre entre un système politique à peu près impartial et les réalités ethniques qui structurent les populations. D'un autre côté, les responsables français doivent cesser de croire que les États africains ne peuvent que se tourner vers eux pour relever les défis qui les attendent : d'autres puissances s'y préparent à leur tour. En outre, à côté d'une France incarnant toujours le vieux monde plus ou moins néocolonial, la mondialisation propose d'autres solutions et d'autres convergences, ce qui permet de comprendre que, sur une quarantaine de pays ayant voté les sanctions contre Moscou, ne s'en trouve aucun d'Afrique.

Il ne faudrait pas oublier que le continent africain et ses îles comptent 54 États souverains qui représentent plus d'un tiers des membres de l'ONU. Le réalisme commande d'en tenir compte et, surtout, de ne pas oublier qu'on ne peut pas les traiter avec désinvolture et pas davantage leur tenir des discours variant selon l'humeur du moment sans prendre en considération leur histoire.

Jean-Gabriel Delacour

Beltrame

(suite de la page 5)

l'influence d'un ami parachutiste. Certes, toutes les conversions ne conduisent pas à l'héroïsme mais il est clair que, dans l'esprit d'Arnaud Beltrame, le dépassement de soi, qui était déjà dans son tempérament, était consubstantiel à sa nouvelle vie de foi. Pour lui, être gendarme et chrétien commandait une attitude chevaleresque. Il avait d'ailleurs fait sienne la devise des Templiers : « Seigneur, non pas à nous mais à ton nom, donne la gloire » (Ps 113,9).

Pour autant, Arnaud Beltrame a effectué, y compris après sa conversion, des choix déroutants. Tout d'abord, il a mené une vie sentimentale compliquée jusqu'à sa rencontre avec Marielle Vandebunder, vétérinaire à la réserve africaine de Sigean, avec laquelle il s'était marié civilement en août 2016 et qu'il devait donc épouser religieusement en juin 2018. Nul doute qu'il avait enfin trouvé la femme de sa vie avec laquelle, elle-même convertie tardive, il avait engagé une préparation au mariage exigeante.

Mais plus étonnante est, l'année même de sa conversion, son entrée en maçonnerie au sein de la Grande Loge de France. D'ailleurs, lors de son décès, le grand maître de cette obédience lui a rendu hommage comme l'un de ses membres.

Pour le confrencier, Arnaud Beltrame, qui avait déjà pris ses distances avec elle plusieurs mois avant sa mort, s'était engagé dans la franc-maçonnerie sans savoir qu'il y avait incompatibilité entre l'adhésion à celle-ci et l'appartenance à l'Église. Pour le Père Gouffier, cette ignorance exonère

celui qui a commis, ce qui doit être considéré dès lors comme une erreur, de l'excommunication applicable en pareil cas. Il faut savoir que la franc-maçonnerie est très influente dans la gendarmerie où elle constitue bien souvent un accélérateur de carrière.

Il est certain que ce point sera réexaminé avec soin si, un jour, devait être engagée une procédure de béatification d'Arnaud Beltrame.

Car même si, à bien des égards, Arnaud Beltrame est déjà devenu un saint laïc avec les 450 villes qui ont donné son nom à l'une de leurs voies, on peut aussi lui reconnaître une belle postérité spirituelle.

Peu après sa mort, convaincue d'avoir reçu un message de sa part, une jeune fille du nom de Morgane se convertit et reçoit le baptême en 2021. La même année, un médecin de Rennes prie le colonel pour sauver un de ses malades atteint d'un cancer de la lymphe en phase terminale et est exaucé. On sait aussi qu'Henri d'Anselme, le jeune homme qui a sauvé un enfant d'une attaque terroriste à Annecy au début de l'année 2023, a dit avoir agi poussé par l'exemple d'Arnaud Beltrame.

Mais le plus touchant reste la démarche entreprise par Julie, la caissière dont l'officier avait pris la place. Elle aussi s'est engagée dans un chemin de conversion, affirmant : « Arnaud a sauvé ma vie pour toucher mon âme ».

Une vie chaotique achevée de façon lumineuse ne peut pas rester sans conséquence. « La perle naît de la blessure de l'huître » lançait aux jeunes en 2017 le Pape François.

Fabrice de Chanceuil

Toute une vie sans se voir

Véronique Sanson et Michel Berger

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Sur la scène, deux pianos. Julie Rousseau / Véronique Sanson entre, énervée, entame une première chanson. Quelquefois je sens les mystères... Le temps est assassin. Commence à se confier. J'veux plus d'amour... Elle est rejointe par Bastien Lucas / Michel Berger vêtu d'un pull jacquard délicieusement daté.

L'anecdote est connue. Un jour, Véronique Sanson a quitté Michel Berger, prétextant aller acheter des cigarettes, elle a rejoint Stephen Stills à New York. L'un a le cœur brisé,

l'autre éprouve des remords quant à la brutalité d'un départ qu'elle ne regrette pas. Les deux ne cesseront de s'envoyer des cartes postales l'un à l'autre, à travers leur musique, leurs chansons. Avec beaucoup de sensibilité, Julie Rousseau et Bastien Lucas se sont saisis de cette histoire, ils l'ont mise en miroir du mythe d'Orphée et d'Eurydice, c'est Michel Berger qui est enfermé aux enfers.

Ils tournent autour de leurs deux pianos, ils chantent, parfois seuls, parfois ensemble. Quelques hits, bien sûr, d'autres chansons moins connues, parfois seulement quelques lignes. Les voix se mêlent, les arrangements s'échangent. Ils content le mythe, aussi. Michel Berger,

abandonné, l'homme blessé, qui n'oublie pas. Véronique Sanson, la femme libre, rebelle, amoureuse, qui aurait voulu que les choses se passent différemment, qui finit par se pardonner. Blessures, souffrances, le terreau des belles chansons.

Mis en scène par Stéphane Olivé-Bisson et une lumière très travaillée, avec un travail à la régie qui permet au spectateur de saisir chacun des mots, de ressentir chacun des messages, le spectacle trace son sillon, déborde, c'est un plaisir que d'y assister.

Julie Rousseau, Bastien Lucas. Ils sont formidables, tous les deux. Ils interprètent deux amoureux des années 1970, on reconnaît les intentions, les intonations, sans jamais verser dans l'imitation. Ils sont habités par l'histoire, ils la portent, on peut toucher leur émotion. Quand ils chantent en duo, la magie du spectacle et le plaisir du spectateur sont multipliés.

J'ai ressenti un immense plaisir à suivre leur histoire, à sentir leurs émotions se construire, à sentir mes poils se dresser sur certains duos (Ah, Seras-tu là!). Ce n'est pas le récital nostalgique d'une ancienne légende, c'est un merveilleux dialogue chanté qu'on suit avec immense plaisir, et que le public a salué d'applaudissements unanimes et enthousiastes. ■

Au Studio Hébertot jusqu'au 8 octobre 2023. Jeudi, vendredi, samedi : 21 h 00 ; dimanche : 14 h 30. Durée : 1 h 15. Texte : Julie Rousseau et Bastien Lucas. Avec : Julie Rousseau, Bastien Lucas. Mise en scène : Stéphane Olivé-Bisson.

Viril(e.s)

par G.A.F.

Au fond de la scène, une fresque est dessinée, une personne, mi-allongée, vue de dos. Un mot est graffé, VIRIL ES. Plus en avant, une jeune femme est assise, sweet gris, elle fume, graffe, esquisse quelques pas de danse. Une deuxième la rejoint. Bonjour, je m'appelle Capucine, j'ai 25 ans, je suis joueuse de tennis professionnelle.

Je vais directement à la conclusion : à la fin de la pièce, je me suis levé, spontanément, et toute la salle était debout pour une longue standing ovation. Alors allez voir Viril(e.s). Le spectacle est clivant. Vous aimerez, ou pas. Et vous saurez pourquoi.

Pas encore convaincu ? Alors on y va. Viril(e.s), c'est le portrait de cinq femmes, toutes différentes, dont aucune ne s'inscrit dans un standard attendu. Capucine, Garance, Justine, Mégane et Sofia, elles parlent de leur vie, de leur rapport aux hommes, aux parents, aux autres. Elles parlent de leurs peurs, je n'ai pas peur des autres, j'ai peur de moi. Elles parlent de ce qu'elles sont : elles. De leur rapport à la féminité, ou à l'image qu'on en a.

Déconstruction. Un mot à la mode. Elles sont au delà. Elles ne déconstruisent pas. Elles construisent un monde où la virilité n'est pas l'apanage du mâle. Elles reviennent aux sources des mots, si la racine du mot femme signifie la fente, la racine du mot viril signifie la force. Fortes, elles le sont. Toutes les cinq, chacune à sa manière, avec ses doutes, ses qualités, ses points faibles. Son rapport à la séduction, aussi, chacune, à sa façon, aucune ne laisse l'autre lui imposer son choix. Chacune suit son chemin, en dehors des grandes routes et des sentiers battus. Comme le chasseur-cueilleur, elles se retrouvent à la fin de la journée, autour du feu.

Elles construisent, et redonnent sa place à la virilité. La force. Mentale. Physique. La force de choisir. Sans revendiquer, sans généraliser. T'es quoi ? Je suis juste moi.

Le texte de Marie Mahé est surprenant de sensibilité, de justesse et de liberté. Sur scène, Déborah Dozoul, Mégane Ferrat, Capucine Gourmelon, Ilyes Hammadi Chassin et Sofia Harmoumi le servent avec passion, une passion qui se sent dans leur jeu, dans la complicité des regards échangés, dans le soutien que chacun.e apporte à l'autre.

Viril(e.s) a reçu le prix du théâtre-13 2022, c'était un de nos grands coups de cœur du festival Off Avignon 2023. ■

Reprise au théâtre Lepic jusqu'au 5 janvier 2024. Jeudi et vendredi. Durée : 1 h 15. Texte : Marie Mahé. Avec : Déborah Dozoul, Mégane Ferrat, Capucine Gourmelon, Ilyes Hammadi Chassin/Sébastien Kheroufi, Sofia Harmoumi. Mise en scène : Marie Mahé.



GOUDJI à Paris

du 19 octobre au 26 novembre 2023

Du lundi au samedi,
de 11h à 17h

Le jeudi

de 11h à 18h

Le dimanche

de 14h à 17h



Avec la collaboration de la Galerie Capazza et de l'association Art Sacré II.
En hommage à Claude Bernard qui a soutenu l'artiste pendant plus de 40 ans.





Aujourd'hui s'ouvre à Paris, sous l'égide de la Mairie du V^e Arrondissement, place du Panthéon, l'exposition rétrospective de mes œuvres. Quelques brefs mots pour dire l'essentiel. Les organisateurs, en accord avec différents partenaires dont la galerie Capazza, ont souhaité présenter une exposition qui montre les différentes facettes de mon travail, qui va de la création de pièces de formes à celle de pièces liturgiques, ou encore celle de bijoux à celle d'épées pour des académiciens. Arrivé d'URSS en France en 1974, sans connaître un mot de français, j'ai souhaité inscrire mon travail dans ce pays, - l'Acropole du monde -, ouvert à la pluralité de tous les imaginaires, qu'il a su placer, de manière féconde, sous l'horizon de la raison et du cœur. J'aime l'exemple de la France où vivent les plus nombreuses traditions artistiques, qui unissent, de manière proprement unique, le génie des bâtisseurs d'églises et de

cathédrales, qu'elles soient romanes ou gothiques, Poussin, Watteau, Couperin, Delacroix, Monet, ou, plus près de nous, Proust, Ravel, Giono et Bonnard. J'ai voulu mettre mes pas dans leurs pas. Au gré de la centaine d'œuvres présentées se déroule une parade de l'esprit, qui vise à la beauté, dans la vérité : celle de la contemplation, où ce qui se voit s'efface derrière l'unique vision nécessaire. Un mot encore pour remercier les nombreuses personnes, prêteurs ou galeries, diocèses ou musées, qui ont rendu cette exposition rétrospective possible, et à tous ceux qui ont permis le montage final, agents techniques et éclairagistes du Génie civil de la Ville de Paris.

Goudji

*Exposition sous le haut patronage de Madame Hélène Carrère d'Encausse (†),
secrétaire perpétuel de l'Académie française*



Catalogue en vente en octobre 2023

- Editions du Net, 180 pages couleur,
plus de 200 illustrations, prix indicatif : 35 euros

Textes et auteurs :

- Daniel Alcouffe, *conservateur général honoraire du patrimoine*
- Bernard Berthod, *directeur du musée de Fourvière*
- Mgr Jean-Louis Brugues *o.p.*, *archiviste et bibliothécaire hémérite de la Sainte Eglise romaine*
- Mgr Matthieu Rougé, *évêque de Nanterre*
- Jacques Santrot, *Conservateur en chef du patrimoine (e.r.)*
- Goudji, *journal*

GOUDJI, sculpteur et orfèvre

Né à Borjomi, en URSS, le 6 juillet 1941, il passe sa jeunesse à Batoumi auprès de son père, médecin-chef des hôpitaux, et de sa mère, professeur de sciences naturelles. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Tbilissi de 1958 à 1962 en section sculpture, puis quitte la Géorgie en 1962 et gagne Moscou où il engage une carrière de sculpteur en rêvant de devenir orfèvre.

En 1969, il épouse Katherine Barsacq, fille d'André Barsacq, qui travaille à l'Ambassade de France à Moscou, et s'établit en France en janvier 1974 après cinq années de démarches et l'intervention personnelle du Président Georges Pompidou. Il obtient la naturalisation française en 1978.

Dès son arrivée à Paris, il réalise son rêve et crée enfin des objets décoratifs en métaux précieux pour des galeries d'art. De culture byzantine, après son installation à Paris, il se passionne pour l'art paléochrétien, l'art roman et l'art gothique. Homme de multiples cultures, dès 1986, il exerce une grande activité dans le domaine de l'art contemporain et de l'art liturgique. Son parcours est marqué par des rencontres avec des personnalités aussi diverses, en URSS, que Vladimir Vissotski et Sergueï Paradjanov, ou, plus tard, François Mathey, François Mitterrand, Edmond Jabès, Balthus, Gao Xingjian ou encore Jean-Paul II.

Son art est novateur sur tous les plans : sculpteur de formation, il ne veut créer que des pièces uniques, sorties de ses propres mains, sans jamais utiliser de procédés permettant la reproduction de l'œuvre à l'identique. Orfèvre, il conjugue la technique de la dinanderie avec l'incrustation de pierres dures dans le métal, innovation qu'il a élaborée seul. Mais Goudji est orfèvre avant tout : il ne travaille que les métaux précieux. Il crée pour commencer des bijoux, fibules et torques. Les collectionneurs les nomment des « Goudji ». Ils dessinent un trait d'union idéal entre les civilisations disparues, chères à Goudji, et la création la plus contemporaine.

Par la suite, Goudji crée des objets imaginaires, de plus en plus importants : canthares, aquamaniles, rhytons, pyxides, personnages mythiques, animaux fabuleux, cervidés, zébus, nés de ses rêves, qu'il réalise toujours de ses propres mains, car, pour Goudji, l'objet, en son essence, est unique, et destiné à le rester. Il élabore une technique de repoussé à la main et au marteau, à partir d'une mince feuille de métal, qui interdit toute reproduction à l'identique.

Très vite reconnu, il est sollicité en 1976 pour créer et réaliser l'épée d'académicien de Félicien Marceau. Depuis lors, Goudji a réalisé un grand nombre de parures et plusieurs centaines de sculptures en or, argent et pierres dures, ainsi que quatorze épées d'académicien, dont celles d'Hélène Carrère d'Encausse, Raymond Barre ou Maurice Allais. Ses œuvres sont l'objet de grandes expositions personnelles dans des galeries d'art ou des musées en France et à l'étranger - son exposition personnelle au Musée-Château de Blois a attiré plus de 90.000 visiteurs, record absolu de fréquentation de ce Musée - Elles sont notamment offertes par les Présidents de la République François Mitterrand, Jacques Chirac ou Nicolas Sarkozy aux Chefs d'États étrangers.

La plupart des pièces civiles sont conservées dans des collections privées. Plusieurs musées en possèdent : Musée des Arts décoratifs de Paris, Musée Mandet de Riom, Musée Dobrée de Nantes, Musée des Arts décoratifs de Lyon, Musée-Château de Blois en France ou encore Sacristie Pontificale à Rome.

Le talent de Goudji a été également mis au service de l'art sacré : les créations de l'orfèvre sont désormais innombrables et ornent les plus beaux édifices, cathédrales, abbayes, basiliques... De nombreux prélats lui ont commandé crosse, anneau pastoral, croix pectorale et pour nombre de prêtres, Goudji a façonné calices d'ordination, ciboires, évangélistes, burettes etc...

L'artiste aura ainsi permis un profond renouvellement de la vaisselle liturgique pour lui redonner des lettres de noblesse qu'une production conventionnelle et stéréotypée lui avait fait perdre.

